

Jean GIONO

Il n'y avait plus qu'à marcher

Editions Le Temps qu'il fait



Il n'y avait plus qu'à marcher
Quand la terre
 s'éteignit,
Les dieux
qui volaient
autour
vinrent se poser
sur elle.
Ils la voyaient,
en bas,
flottant dans l'abîme
comme
 une orange verte
qui fumait
encore un peu,
par-ci, par là.

Ils attendaient
ce moment
avec impatience.
Ils se mirent à tourner
en rond,
les ailes étendues,
raides comme du fer,
le corps à la fois soutenu
et abandonné,
comme celui du nageur
qui fait la planche.
A chaque tour
ils se rapprochaient
un peu,
car les dieux

sont prudents ;
ce sont eux
qui habitent
ce que l'on appelle le vide,
où l'on a de ressources
qu'en soi
(c'est pourquoi
ils sont dieux).
Quand, à force de tours
et de tours,
il n'y eut plus d'abîme
sous eux,
mais
une large plaque
de matière,
c'est-à-dire,
quand les horizons
furent construits,
les dieux
prirent la forme
d'un y grec
les ailes relevées,
pour permettre
et freiner la descente
en fil à plomb,
le corps pendant,
les pieds tendus
vers cette matière
sur laquelle

enfin
on pouvait s'appuyer,

et ils se posèrent.